

# Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **67 (1922)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

plus nombreux, mieux pourvu, et il parvient à l'user jusqu'à le vaincre. Par contre, l'armée anglaise qui doit se greffer sur les infimes divisions de la force expéditionnaire, consacre deux longues années pour se mettre à hauteur de sa tâche. Enfin, aujourd'hui même, ce qui fait la valeur de l'armée rouge en Russie, ce qui lui donne figure d'armée, ce sont les éléments de l'ancien régime qu'elle s'est incorporés et lui font prendre son véritable caractère d'armée nationale, si dangereux pour ses voisins.

La conclusion à laquelle aboutissent ces observations, mes lecteurs l'ont déjà tirée : c'est qu'un peuple, pour se défendre, doit disposer d'un noyau d'armée permanente proportionnée à ses ressources globales, à sa position dans le monde, aux menaces qui lui peuvent venir. De quelque nature qu'elle soit, une affaire se monte sur un fonds de première mise ; sans première mise, pas d'affaire. La défense nationale ne fait pas exception à la règle. J. R.

---

## INFORMATIONS

---

### SUISSE

**Une initiative.** (Corr.) — La brigade d'infanterie 4 vient de terminer son cours tactique à Fribourg. Pour la première fois, un bataillon d'infanterie, le bataillon 18, a été appelé à ce cours pour servir à la démonstration de certains exercices de combat. L'expérience a été des plus intéressantes, elle a permis de faire ressortir le côté pratique de la tactique de combat.

On peut, évidemment, recourir à différentes méthodes pour l'emploi d'un bataillon d'exercices dans un cours tactique ; on y pourra revenir lorsque les expériences faites un peu partout fourniront des bases de comparaison. Pour le moment, nous voulons seulement relever l'entrain caractéristique dont les troupes du bataillon 18 ont témoigné relativement aux exercices de sports et de culture physique. Des éléments particulièrement capables ont permis de constituer très rapidement un noyau de sportifs. Chaque jour, à la fin du travail, les soldats s'entraînaient dans les différents exercices

et cherchèrent à maintenir leurs aptitudes dans les différents concours qui furent institués.

Il avait été prévu pour la journée du dimanche une manifestation sportive qui fut empêchée par le mauvais temps. Cette manifestation eut lieu quelques jours plus tard et avec un plein succès.

Il est à remarquer que l'heureuse initiative prise au bataillon 18, initiative appuyée vivement par tous les officiers supérieurs de la 2<sup>me</sup> division, a été bien comprise et encouragée par la population. Tant à Neuchâtel qu'à Fribourg des appuis nombreux parvinrent au comité, prouvant ainsi le plaisir que le public éprouvait à constater l'utilité de l'entreprise.

Le mouvement en faveur des sports et la culture physique en général ne pouvait rester étranger à l'armée. Il est, en effet, possible de développer d'une façon intéressante et utile le goût qui se manifeste aujourd'hui un peu partout en faveur de l'éducation physique. Les officiers de la brigade d'infanterie 4, qui groupe les deux cantons de Fribourg et de Neuchâtel, ne pouvaient rester en arrière. Ils ont profité de leur rencontre dans la ville hospitalière de Fribourg pour jeter les bases de manifestations sportives entre les hommes des deux cantons.

Le régiment fribourgeois, sous l'entraînante direction de son chef, a déjà prévu une journée sportive pour le régiment après le prochain cours de répétition. Le régiment neuchâtelois a, par le canal de son commandant, appuyé vivement l'initiative. Une équipe de joueurs de football de chacun des régiments prendra part à la manifestation. On aura ainsi une rencontre intéressante entre nos Confédérés et il s'y ajoutera une occasion de renouer et de resserrer les liens de camaraderie qui doivent exister dans notre armée.

Il a été enfin prévu une journée de brigade, projetée pour l'automne, au moment où les périodes de convocation seront terminées. D'ici là, les comités qui sont formés dans les régiments mettront au point les listes des concurrents, établiront les règlements des concours et recueilleront les dons dans le public. On compte ainsi jeter les bases, dans la 2<sup>me</sup> division, d'une vaste association de culture physique qui permettra des joutes et des rencontres entre les différents contingents cantonaux et régionaux. Tout cela n'aurait pas été réalisable sans l'appui moral et l'encouragement des officiers supérieurs de la division et du corps d'armée. Fort heureusement, nous avons trouvé cet appui et cet encouragement et il est à prévoir que l'initiative de la brigade Fribourg-Neuchâtel portera de bons fruits.

**L'ordonnance sur l'avancement et les commandants de compagnie.** — Parmi les premiers-lieutenants appelés à l'école de recrues comme commandants d'unité, il en est beaucoup qui ont commandé par intérim une compagnie, un escadron ou une batterie pendant le service actif. Ces officiers, formés par la pratique, en campagne, qui ont vécu pendant des mois et des années avec leur unité, ne devraient pas avoir besoin, semble-t-il, de refaire une école de recrues. On pourrait les nommer capitaines, sans autre formalité. Ce serait le bon sens même.

Mais l'autorité militaire est d'un autre avis. L'ordonnance sur l'avancement d'avant la guerre a été remise en vigueur, comme si rien ne s'était passé depuis 1914. La bureaucratie est arrivée à ce prodige d'arithmétique : on déclare à des officiers qui ont fait 700 à 800 jours de service, c'est-à-dire trois fois plus que la durée légale : « Il vous manque 67 jours ! »

Résultat : demandes de dispenses nombreuses, difficulté croissante de trouver des premiers-lieutenants qui acceptent le troisième galon.

Ces petites tracasseries sont décourageantes. Il aurait été pourtant bien naturel de promulguer une ordonnance transitoire ou provisoire sur l'avancement, en tenant compte des années de service à la frontière. Au lieu de cela, et pour expliquer le retour pur et simple à l'état d'avant 1914, l'autorité militaire a fait, probablement, la supposition suivante :

- 1° La guerre et l'occupation des frontières de 1914-19 n'ont pas eu lieu ;
- 2° les circonstances sont exactement les mêmes qu'en 1913 ;
- 3° on appliquera à la lettre l'ordonnance sur l'avancement de 1912.

**A propos de la démocratisation de l'armée.** — Les lecteurs de la *Revue militaire suisse* auront lu avec un vif intérêt, dans le numéro d'avril, l'article « La démocratisation de l'armée ». Il paraît justifier toutefois une observation qui, du reste, a déjà été relevée tout récemment par un de nos chefs, à l'occasion d'une conférence donnée à la sous-section des officiers de Lausanne.

Aujourd'hui que nous connaissons dans son détail l'évolution de l'instruction et de la tactique des armées belligérantes et son aboutissement au moment de la victoire, certains de nos camarades, oubliant que comparaison n'est pas raison, semblent se complaire à représenter l'armée suisse de 1914 comme une « association fraternelle »

se réunissant, avant 1907, dix-huit jours tous les deux ans et, depuis, treize jours chaque année, afin de passer agréablement un « camp de vacances ». Il ne faudrait pas laisser cette légende s'accréditer. Ces camarades semblent ignorer que depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à la suite des expériences procurées par la guerre gréco-turque, la campagne anglo-boère, la guerre russo-japonaise et enfin, plus récemment, les guerres balkaniques, nos autorités, nos chefs, recueillant ces expériences et étudiant déjà l'évolution de l'instruction, de l'armement, de la tactique, sans parler de la stratégie, en avaient tiré les conclusions applicables par notre armée, suivant les disponibilités budgétaires, exactement comme on le fait aujourd'hui à la suite des expériences nouvelles apportées par la « grande guerre ».

Dans la dernière décade du XIX<sup>e</sup> siècle, au point de vue discipline et intensification du travail, notre armée avait notablement progressé. Durant les quatorze premières années du XX<sup>e</sup> siècle, ces progrès se sont accentués et l'on peut dire, sans fausse modestie, que pendant cette période, si l'effort corporel demandé aux hommes durant les manœuvres étaient grands, les officiers de tout rang devaient, chacun dans leur sphère d'activité, mettre en pratique les connaissances acquises dans les écoles et dans les cours, et faire preuve de décision, d'endurance et d'ascendant sur la troupe.

Les résultats étaient probants et, si au début d'août 1914, au lieu d'ajouter, du jour au lendemain, à l'effectif des unités astreint aux cours de répétition un 50 % d'hommes non entraînés, — dont certains n'avaient pas revêtu l'uniforme depuis dix ans, — l'aspect des troupes eût été bien différent et les déchets énormes, notamment ceux relevés dans la préparation à la marche, n'auraient pas été connus.

Pour le surplus, l'outil n'était pas défectueux ; il était quelque peu rouillé, et quelques semaines d'usage ont vite démontré qu'il était parfaitement apte à l'emploi auquel il était destiné.

Si nous interrogeons les chefs des armées belligérantes, notamment les officiers subalternes qui ont pris part aux opérations du début, si nous lisons les journaux ou parcourons les illustrations de 1914, nous pouvons constater avec une certaine satisfaction que l'instruction générale des troupes, la tactique des différentes armes et la stratégie, appliquées à l'époque, auraient certainement permis à notre armée et à ses chefs de remplir leur tâche sans être en état d'infériorité notoire au regard de la préparation des voisins.

N'oublions pas, en nommant seulement ceux qui nous ont précédés dans la carrière, qu'avec des Isler, des Audeoud, des de Loys,

l'armée avait travaillé, qu'elle était parfaitement instruite selon les théories du jour, qu'elle avait des chefs.

Et s'il nous était donné encore un jour, ce que nous ne souhaitons nullement, d'assister à une nouvelle conflagration, nous verrions certainement, à l'issue de celle-ci, les commentateurs conclure sur la préparation de l'armée aux débuts des hostilités, d'une façon identique à ce que font aujourd'hui ceux dont je parle, cela en raison des transformations qui ne manquent jamais de se produire durant les événements.

Ce que j'en dis n'est nullement pour condamner l'esprit de critique, même pessimiste, à l'égard du passé. Soyons-en satisfaits, au contraire ; il favorise les besoins d'amélioration et de perfectionnement ; il est de nature à encourager notre armée à s'appliquer aux progrès nécessaires, afin de répondre aujourd'hui comme demain à l'adversaire éventuel. Il faudrait seulement qu'il fût juste.

Major F. C. H.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

*La Guerre future*, par le capitaine Glasson. Victor Attinger, Paris, 30, Boulevard Saint-Michel. Neuchâtel, 7, Place A.-M. Piaget. — Prix : 4 fr. 50.

Voici une brochure qui mérite de retenir l'attention. En une centaine de pages, le capitaine Glasson présente, sous une forme très condensée, un grand nombre de postulats et une série d'idées fort intéressantes. A vrai dire, plusieurs d'entre elles ne sont pas absolument neuves et se rapprochent beaucoup de celles déjà émises par d'autres écrivains militaires — le commandant Bouvard, par exemple, — tentés par un sujet qui répond à de pressantes préoccupations.

Après avoir examiné les enseignements que comporte la guerre passée, l'auteur recherche ce qui « sera », car il ne s'agit pas de cristalliser la doctrine nouvelle sur ce qui « fut ». Cette incursion dans le domaine voilé de l'avenir exige du bon sens, de l'imagination et de la logique, de la logique surtout. Ces qualités ne font pas défaut au cours des pages dans lesquelles sont exposées les considérations sur la stratégie, la tactique et l'organisation de la guerre future. On ne saurait les résumer dans une simple notice bibliographique. Il faut les lire. Retenons cependant ce que le capitaine Glasson dit de « l'objectif stratégique ».

Jusqu'à présent, la doctrine admettait que le but recherché par le commandement suprême était la destruction des armées ennemies, C'était logique à une époque où l'importance du personnel l'emportait sur celle du matériel. Actuellement, l'importance du matériel l'em-